

Le Stéphanaïis

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 2 au 25 septembre 2014 - n° 190

La pilule passe moins bien

Les grands-mères ont conquis le droit à la contraception de hautes luttes. Les mères s'en sont pleinement emparées. Certaines filles choisissent aujourd'hui de remettre en cause les modèles classiques, par choix ou par obligation. p. 7 à 10



À LA LIGNE

Suivez le guide : les lignes de bus 7, 10, 27 et 42 sont modifiées en cette rentrée. p. 2

MÉMOIRE VIVE

Le 31 août 1944, Saint-Étienne-du-Rouvray était libérée avec l'appui des résistants stéphanaïis. p. 4

STÉPHANAÏS ET ASSOCIÉS

Le 6 septembre, la Journée des loisirs s'ouvre à tout le monde associatif local pour valoriser l'engagement citoyen. p. 5

CULTURES DE SAISON

Le 27 septembre, le bal du Rive Gauche marquera l'ouverture d'une saison riche en découvertes artistiques et en émotions. p. 12 et 13

MAJORETTE ABSOLUE



Du 26 octobre au 2 novembre, le gymnase de l'Insa accueille les championnats de France de majorettes. p. 14

Du changement sur les lignes

À l'initiative de La Crea, les lignes de bus 7, 10, 27 et 42 voient leur tracé, nom ou cadences modifiés en cette rentrée. Précisions.

Ligne 42

Son tracé stéphanois est modifié en profondeur. Les bus délaissent les rues Ampère et Hartmann (suppression des arrêts Hartmann et Docteur-Magnier), et suivent l'avenue Ambroise-Croizat et la rue du Docteur-Cotoni. En direction du Grand-Quevilly, la ligne passe par les rues Lazare-Carnot, de Paris, des Coquelicots où elle rejoint son ancien tracé au niveau de la rue des Anémones. En direction de La Houssière, la ligne emprunte les rues de la République, Léon-Gambetta et de Picardie où elle retrouve la rue du Docteur-Cotoni via la rue du Docteur-Magnier. La ligne ne circule donc plus sur la rue Olivier-Goubert, l'avenue du Val-l'Abbé, les rues Jean-Rondeaux et de Stalingrad.

Ligne F3

L'ancienne ligne 10 reliant le Pôle multimodal d'Oissel au Théâtre des Arts à Rouen s'appelle désormais F3. Cette ligne « rapide » (F pour « Fast »), qui devrait réduire de six minutes son temps de trajet entre Rouen et Oissel, voit son tracé modifié et simplifié dans le bas de la ville. Elle emprunte désormais les avenues Ambroise-Croizat, du Val-l'Abbé et du Bic-Auber dans les deux sens au lieu des rues du Docteur-Cotoni, Lazare-Carnot et de Paris, en direction de Rouen et des rues de la République, Léon-Gambetta et Félix-Faure en direction d'Oissel. Sur le reste de la commune, l'itinéraire est inchangé au-delà des ronds-points des Coquelicots et aux Vaches. Le service est prolongé jusqu'à 22 heures tous les jours. En semaine, les cadences sont d'un bus toutes les six minutes en heures de pointe, et toutes les dix minutes en heures creuses, le samedi après-midi et en périodes de vacances. Correspondances avec le métro à l'Hôtel de Ville de Sotteville et avec les TEOR au Théâtre des Arts. Accès direct à la clinique Mathilde, au centre hospitalier du Rouvray et à la gare d'Oissel. Les abris voyageurs et les véhicules de la ligne F3 sont signalés par la couleur jaune.

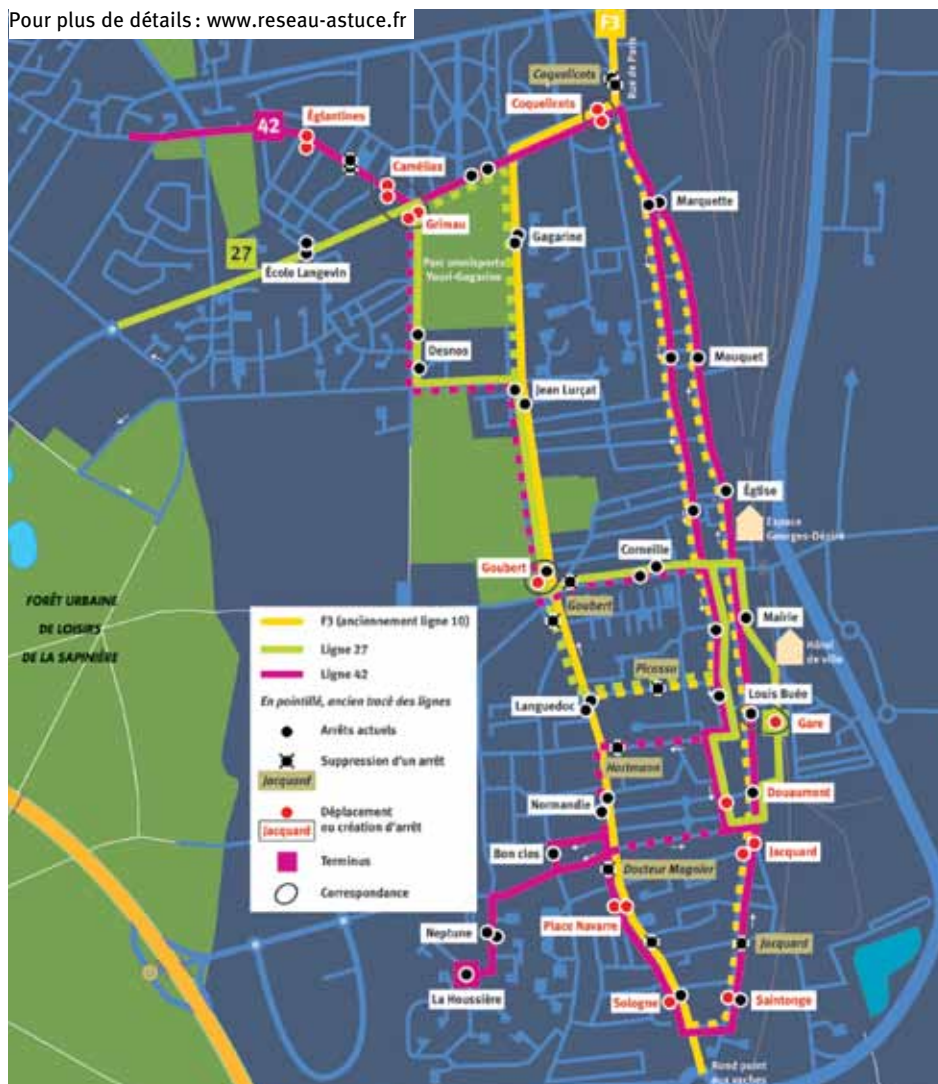
Ligne 27

Son tracé et son terminus stéphanois sont modifiés. La ligne n'emprunte plus la rue Félix-Faure et la portion de l'avenue du Val-l'Abbé comprise entre cette même rue Félix-Faure et Le Rive Gauche (arrêts Picasso supprimé et Olivier-Goubert transféré). La ligne emprunte désormais les rues Léon-Gambetta, de Picardie et Docteur-Magnier jusqu'à son nouveau terminus de la gare, d'où elle repart en direction du Technopôle et de Petit-Couronne par la rue Lazare-Carnot. Des correspondances sont aménagées avec la ligne F3 aux arrêts Olivier-Goubert et Jean-Lurçat, avenue du Val-l'Abbé. L'arrêt Olivier-Goubert est ainsi déplacé de quelques mètres de l'avenue du même nom vers l'amorce de l'avenue du Val-l'Abbé, au niveau du rond-point du Rive Gauche. Le terminus de la ligne se situe désormais devant la gare SNCF, rue de Verdun.

Ligne F1

L'ancienne ligne 7 reliant le Zénith à Bois-Guillaume (Rouges Terres) et empruntant l'avenue des Canadiens conserve l'intégralité de son tracé. Son service est prolongé jusqu'à 22 heures tous les jours. En semaine, ses cadences sont d'un bus toutes les huit minutes en heures de pointe, toutes les dix minutes en heures creuses et en périodes de vacances, toutes les douze minutes le samedi après-midi. Correspondances avec le métro aux arrêts Beauvoisine et Saint-Sever et avec les TEOR à République. Les abris voyageurs et les véhicules de la ligne F3 sont signalés par la couleur rose.

Pour plus de détails : www.reseau-astuce.fr



La solution pédibus

À partir du 2 septembre et durant la durée des travaux à l'école Jean-Macé, quatre classes de CE2 et de CM1 seront transférées à l'école Henri-Wallon.



Du 2 septembre au 19 décembre, un service de pédibus facultatif et gratuit encadrera les trajets entre l'école Jean-Macé et l'école Henri-Wallon.

Dans le cadre du marché public de performance énergétique (MPPE) initié depuis juin 2012 avec la société Cofely, la Ville poursuit le programme de rénovation des établissements scolaires. Ainsi, à l'école Jean-Macé, après l'installation d'un self-service et la rénovation des salles à manger, la Ville engage des travaux d'isolation pour améliorer le confort des écoliers et pour réaliser des économies d'énergie. Il s'agit à la fois d'isoler les façades, de remplacer toutes les fenêtres et les portes, puis de procéder à des travaux de peinture, avant une remise en service de l'aile est, à côté de l'école maternelle, face au gymnase.

Pendant les travaux et afin

d'assurer la sécurité des enfants et des personnels de l'Éducation nationale, quatre classes de CE2 et CM1 seront transférées à partir du 2 septembre et jusqu'au 19 décembre 2014, dans l'aile est de l'école élémentaire Henri-Wallon. Durant cette période, la Ville propose aux familles non-inscrites aux Animalins un service de pédibus facultatif et gratuit afin d'encadrer les trajets entre les deux écoles. Ce dispositif de prise en charge sera accessible à la fois sur les temps du matin et du soir mais aussi sur le temps du midi pour les externes. Dans le même temps, les enfants inscrits aux Animalins continueront d'être accueillis à l'école Jean-Macé à partir de

7 h 30 le matin et l'après-midi à partir de 15 h 45 pour le goûter et les activités périscolaires. ♦

■ INFOS PRATIQUES

• Retrouvez l'ensemble des horaires de prise en charge du dispositif pédibus sur le site internet de la Ville : saintetiennedurouvray.fr

À mon avis



Sale temps pour le progrès social

Triste rentrée. Sur le plan économique et social, aucune embellie à l'horizon. Mois après mois, la même rengaine accompagne l'annonce des chiffres du chômage. Et juillet ne fait pas exception avec 26 100 sans emplois de plus. Toutes catégories confondues, ce sont désormais près de 6 millions de personnes qui sont privées d'emploi dans le pays.

Alors que les plans sociaux se ramassent à la pelle, laissant sur le carreau des milliers de salariés, il est pourtant une catégorie de personnes qui se porte bien, et très bien même. Les sociétés françaises sont en effet d'une grande générosité avec leurs actionnaires qui ont perçu 30 % de dividendes en plus au 2^e trimestre 2014 par rapport à la même période en 2013.

Pendant ce temps, le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi, le Cice, à 7 milliards d'euros, rate – comme on s'en doutait – sa cible et ne se traduit ni par des investissements, ni par des embauches.

Dans ce contexte, le gouvernement socialiste remanié maintient le cap qu'il a pris depuis plusieurs mois, dans la droite ligne libérale. Les marchés sont contents, mais pour les plus fragilisés des citoyens, il n'y a vraiment pas de quoi se réjouir.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Incendie

Copak : sauvetage en cours

Le 25 juillet 2014, un incendie ravageait le site de production de l'entreprise Copak, spécialisée dans la conception, la fabrication et le conditionnement de produits d'hygiène et d'entretien. En quelques heures, cinquante salariés se retrouvaient au chômage technique. Un mois plus tard, Patrick Darroux, le directeur général, affiche un moral d'acier et met tout en œuvre pour sauver tous les emplois. D'ores et déjà, la fabrication a été relancée en sous-traitance dans cinq entreprises parmi lesquelles Laguerre Chimie à Saint-Étienne-du-Rouvray et Brenntag à Montville. « Ce sont des salariés Copak qui sont employés sur ces sites, précise Patrick Darroux. Dans les prochaines semaines, il s'agit de trouver un lieu temporaire pour le conditionnement afin de remettre tous les salariés au travail. Enfin, à échéance de neuf à dix-huit mois, l'objectif reste de rebâtir un site avec l'espoir de rester à Saint-Étienne-du-Rouvray. » ♦

Résistance stéphanaise

Il y a soixante-dix ans, le 31 août 1944, les troupes canadiennes libéraient la rive gauche. Cette victoire militaire sera facilitée par l'action d'une poignée de résistants stéphanois.

Les « combattants de l'ombre » évitent parfois la lumière, même des décennies plus tard. « *J'avais 20 ans quand j'ai appris par mon oncle que mon père avait été résistant* », explique Brigitte Hermse, fille du Franc-tireur et partisan (FTP) stéphanois Felicimo Vicente. Ils ont été une poignée de Stéphanois à entrer en résistance « *dès les premiers jours de l'occupation* », confiait l'ancien FTP à nos confrères d'Oissel lors d'une interview enregistrée à l'occasion du soixantième anniversaire de la Libération.

SOURICIÈRE

Beaucoup de FTP paieront cet engagement de leur vie, signale Gérard Vandenhende, membre de l'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré, dans une monographie sur la résistance stéphanaise. Pierre Friand, Léonard Cordemans et Flament Bernard, tous trois Stéphanois, note-t-il, seront faits prisonniers et fusillés par les Waffen SS avec trois autres de leurs camarades, alors qu'ils s'étaient engagés en forêt du Rouvray pour soutenir l'avancée des troupes canadiennes, ces dernières étant prises en embuscade par les Allemands couvrant la retraite vers Rouen des 240 000 combattants et chars Panzer du maréchal von Kluge échappés de la poche de Falaise. Malgré les ponts et embarcations détruits par la Résistance, le gros de



Le résistant FTP Felicimo Vicente (deuxième en partant de la droite) et son ami Roland Couture (premier à droite). Roland Couture, 27 ans, et Pierre Larson, 20 ans, seront fusillés par les Allemands au Madrillet le 29 mai 1942.

l'armée allemande parviendra à franchir la Seine, à Rouen et à Oissel, mais au prix de très lourdes pertes matérielles et humaines, résultant de l'action de ces « combattants de l'ombre ». Felicimo Vicente raconte, sur le même enregistrement*, que l'ordre leur avait été donné de libérer la rive gauche par leurs « *propres moyens* ». Disposant de peu de munitions, le groupe entreprendra de désorienter les Allemands en inversant les panneaux indicateurs. « *Ils ont tourné pendant deux jours*, dit-il, *et se sont retrouvés piégés sur ce qui est maintenant le quai Jean-Moulin à Rouen. Ils ont été rangés là, puis pilonnés.* » Grâce à cette action en partie menée par des Résistants stéphanois, le régiment écossais-canadien des Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders prendra la rive droite sans combattre, le 30 août, la veille de la libération de la rive gauche. ♦

* Un extrait de cet enregistrement est en ligne sur saintetiennedurovray.fr

Plusieurs dates, une place

La libération de Saint-Étienne-du-Rouvray est commémorée le 31 août, mais la commune sera reprise aux occupants, écrit Gérard Vandenhende, dès le 27 août. À cette date, « *les FFI de Jean Morisse [le « lieutenant » de Raymond Burel, chef des FTP stéphanois, ndr] délivrent Saint-Étienne-du-Rouvray* » mais la commune subit à nouveau de lourdes représailles. « *Les Allemands assassinent en se retirant seize personnes dont Jean-Claude Ferreira et Germain Gaudy, âgés de 13 et 17 ans.* » Raymond Burel et ses hommes prendront ensuite, toujours selon Gérard Vandenhende, la mairie le 30 août à « *9 heures* » du matin et, confiera Raymond Burel dans une note, « *immédiatement, nous avons changé le nom de la place de la mairie en celui de place de la Libération* ».

FTP et FFI

Les Francs-tireurs et partisans français (FTP) constituaient la branche armée du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France créé par le Parti communiste clandestin pour rassembler les résistants non-communistes. Les FTP, l'Armée secrète (gaullistes) et d'autres organisations de la Résistance fusionnent, en partie, début 1944, pour former les Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Les associations mises en lumière

Le traditionnel rendez-vous de rentrée permettant aux habitants de découvrir d'un seul coup d'œil les loisirs et les sports de la commune se recentre cette année sur l'offre associative.

« **C'**est une année de transition », prévient Nicolas Moy, en charge du secteur associatif à la Ville. Pour la première fois, lors de la Journée des loisirs et des associations, samedi 6 septembre, les quelque soixante stands seront réservés aux seules associations œuvrant sur le territoire stéphanois. Les services municipaux seront en retrait afin de faire de cette journée de rentrée la vitrine du monde associatif. La raison en revient au besoin de visibilité des associations, qui évoluent dans un contexte où l'offre municipale est très riche.

Les éditions futures évolueront donc en « forum des associations, un lieu de rencontres entre les bénévoles et le public », assure Nicolas Moy. Et la nouvelle formule arrive à point, à en croire l'organisateur, « il y a une crise du bénévolat, les gens s'engagent de moins en moins à long terme ».

Pour assurer la naissance de nouveaux projets associatifs, la Ville entend, par conséquent, profiter du traditionnel



Les associations sportives, culturelles ou de loisirs se retrouveront samedi 6 septembre à la salle festive.

samedi de rentrée pour stimuler les mariages. Un « plan de table » des associations présentes a été mûrement réfléchi... Les stands ne seront plus regroupés par activités mais en fonction de possibles coopérations à venir. « Les bénévoles ne se connaissent pas bien, la Journée des loisirs et des associa-

tions doit aussi être un moment où des projets se tissent entre les associations stéphanoises », plaide-t-on. Et qui sait, cette « année de transition » accouchera peut-être d'une dynamique associative renouvelée. ♦

Nouveaux habitants

La Journée des loisirs et des associations est aussi un moment d'accueil pour les nouveaux habitants. Les élus municipaux recevront dès 11 heures les nouveaux Stéphanois et leur remettront une mallette contenant divers documents édités par la Ville. De quoi bien prendre ses repères.

Espace de dialogue

La journée sera également l'occasion pour *Le Stéphanois* de rencontrer ses lecteurs. La rédaction du bimensuel municipal d'informations locales et du site internet de la Ville souhaite échanger avec les habitants sur leurs attentes concernant les grandes orientations de ses différents supports, papier et web. Des représentants de la rédaction seront présents sur un stand et solliciteront vos avis.

Aides

Coups de pouce de rentrée

La rentrée scolaire n'est pas le moment le plus facile pour le portemonnaie. Il existe des aides ponctuelles mises en place par la commune ou par la Caf. Côté Ville, des allocations bonus et cursus sont accordées aux lycéens et aux étudiants stéphanois (de 60 à 120 € pour un lycéen et de 100 à 500 € pour un étudiant, en fonction du quotient familial Unicité). Les dossiers seront disponibles à compter du 1^{er} octobre dans les points d'accueil et sur le site internet de la Ville. Ils devront être retournés au service jeunesse au plus tard le 30 octobre.

La Caf et la Ville aident également les jeunes entre 6 et 19 ans souhaitant accéder à un loisir sportif ou culturel. En contrepartie, les jeunes s'engagent à donner un peu de leur temps à un projet au sein de la commune. Il s'agit du **Contrat partenaires jeunes** (CPJ). Il est à noter que la Caf n'adresse plus de formulaire aux familles, ces dernières doivent en faire la demande, munis d'une photo et de leur numéro allocataire Caf, entre le 2 et 30 septembre, aux permanences suivantes : Georges-Brassens, mardi de 17 à 18 heures ; Georges-Déziré, mercredi de 17 à 19 heures et samedi de 10 h 30 à 12 h 30 ; Jean-Prévoist, mercredi de 14 à 16 heures et jeudi de 17 à 19 heures ; ludothèque, vendredi de 17 à 18 heures. Le service jeunesse pourra également répondre aux questions des familles lors de la Journée des loisirs. ♦

• Renseignements : La Station, 02 32 91 51 10.

+ Bon à savoir

Unicité : pensez à faire calculer votre quotient familial

Les activités et services Unicité font l'objet d'une tarification solidaire : les tarifs des centres de loisirs et des Animalins, du conservatoire de musique et de danse, des restaurants municipaux, du sport pour tous et des ateliers des centres socioculturels sont appliqués en fonction du quotient familial de l'utilisateur.

Le quotient familial est calculé sur la base de l'avis d'imposition que chaque foyer stéphanois reçoit à partir de la mi-août, complété (pour les familles allocataires) d'une attestation CAF de moins de trois mois. Afin de se voir appliquer le tarif correspondant aux revenus du foyer, il convient de se présenter muni de l'avis d'imposition dans un des guichets Unicité afin de faire actualiser (ou calculer) le quotient de la famille. Cette démarche est facultative mais, si elle n'est pas effectuée, le tarif maximum stéphanois (T8) est appliqué par défaut. Faire cette démarche est souvent très utile : par exemple, en 2013-2014, 96 % des familles qui ont fait calculer leur quotient familial ont eu accès à un tarif inférieur au T8. Attention, dès qu'une facture est éditée, il n'y a pas d'effet rétroactif possible.

RENDEZ-VOUS

Permanence du conseiller général

Claude Collin, conseiller général, reçoit sur rendez-vous à la Maison du citoyen **jeudi 11 septembre** de 10 à 12 heures. Prendre contact au 02 32 98 83 92 ou claudcollin@cg76.fr

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **mardi 9 septembre** à 18 heures à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Tél. : 06 33 46 78 02. Courriel : collectifsolidarite.ser@gmail.com

Thé dansant

Le club du foyer Geneviève-Bourdon propose un thé dansant **mardi 16 septembre** à la salle festive à partir de 14 h 30. Animé par l'orchestre le duo Sabrina et Freddy Friant. Entrée libre.

Repas animés pour les seniors

Le service vie sociale des seniors organise des repas animés par le duo Balad **mercredi 24 septembre** à la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat, rue Pierre-Corneille et jeudi 25 septembre au foyer-restaurant Geneviève-Bourdon. Réservation uniquement jeudi 18 septembre par téléphone au 02 32 95 93 58, à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix du repas : 5,20 € et 1,15 € la boisson supplémentaire.

Foire à tout

Le Secours populaire de Saint-Étienne-du-Rouvray organise une foire à tout **dimanche 28 septembre** rue de Stalingrad (prolongement des écoles Langevin) à partir de 8 heures. 3 € le mètre linéaire. Réservations au 06 50 16 33 21.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselein.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gosselein.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Isabelle Friedmann.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Eric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron. Infographie : Émilie Guérard. Illustrations : Aurélie Mailly, Iconovox/Christine Lesueur. Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGES Morgan Lefort et Laëtitia Mustel, Ahmed El Borj et Fatima Bourhandia, Alexis Gentil et Vanessa Dos Santos Janelas, Loïc Le Béhec et Olivia Monchy, Ludovic Desroches et Céline Thomas, Eddy Gautier et Angéline Mariette, Kévin Gilles et Ming Sheng, Denis Caron et Stéphanie Brebec, Olivier Sac-Epée et Claire Leulier, Bakhada Kaouba et Najoua Hajji, Cyril Collé et Charlène Pégard, Serge Kanza Kinkina et Bibiche Dikatukidi, Jérôme Saint-Pierre et Yasmina Zarioh, Johann Bouelle et Leslie Bouchery.

NAISSANCES Jules Cadet, Chloé Caumont, Daniela Gonçalves Ramos, Maya Guérout, Mohamed Hafsi, Idriss Jraifi, Rayan Karim, Loris Le Bihan, Mila Ledemé, Basile Leforestier, Samuel Legris, Charlotte Lesaulx, Kayton Maxy Tesnière, Roman Mirzoyan, Maëlys Monnier, Abdullah Ousmanov Khoushparov, Soukhayna Tamboura, Meriem Toumi, Can Uslu, Ainhoa Vilela, Marceau Welnowski, Badis Belbey, Yanis Cauchois Leclerc, Gulda Cesur, Thyméo Cocagne Beynel, Manech Desbordes, Hanna Djellal, Paul Drappier, Assia Errabhi, Efe-Abdi Goktas, Maxime Guillope, Lina Ibrahim, Arya Jourdain Raïs, Hssane Lahssini, Inaya Mousselet Dia, Hind Reyouchi, Firdaws Tahiri Louise Walter, Enes Yildirim, Byron Abatan, Haroun Ahmed, Jennah Aït Lahcen, Ramazan Akhmedkhanov, Ayoub Ali Pacha, Élisabeth Bellour, Rudy Bénard, Karim Bezzekhami, Eden Boka, Zaynab Bouziani, Ugo Breval Olivier, Aaron Bunel, Liam Chateau, Zoé Daumas, Timéo Delabriere, Adam Derraz, Nalya Diambarama, Jasmine Djellabek, Leyna Dupont, Titouan Duvernoy, Rahma Elbouchalli, Nolhan Frénot, Aaron Greslebin Pipero, Evin Güngör, Soulaïmane Jidari, Aksil Kaci, Elissa Lahbib.

DÉCÈS Jean-Philippe Bachelet, Didier Gilbert, Jeanne Guégan, Geneviève Delamare, Claude Lasne, Micheline Delalandre, Jean-Marie Morin, Jacques Leroy, René Leroux, Thérèse Sanchez, Henri Carré, Colette Bertault, Gérard Renard, Jean-Louis Dillard, Lucie Gilavert, René Fréret, Dominique Chavoutier, Claudine Cantais divorcée Cœur d'Acier, Marie Abdallah, Pierre Godard, Lucienne Barbet, Jean Denis, Jacqueline Boureau, Jenny Nyerges, Huguette Périn, Saci Khiar, Marie-Rose Mainzerel, Jean-Claude Leclerc.

La piscine fermée

Malgré les démarches effectuées par la Ville pour mettre un terme aux soucis techniques qui empêchent la piscine d'accueillir normalement le public, la réouverture du site a dû être reportée. Antérieurement à ces problèmes, un arrêt technique avait été programmé du 31 août au 4 septembre (9 heures) pour la vidange et le nettoyage des bassins. Par ailleurs, l'espace forme est fermé jusqu'au 15 septembre. Cet arrêt technique permet de vérifier et de nettoyer les appareils.

• Pour plus de renseignements, Tél. : 02 35 66 64 91.

Enquête publique

Une enquête publique est ouverte portant sur la modification du Plan local d'urbanisme (Technopôle du Madrillet et le secteur Seguin), du mercredi 10 septembre au lundi 13 octobre. Les personnes intéressées pourront en prendre connaissance en mairie du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 13 à 17 heures et le samedi de 9 à 12 heures. Les observations pourront être adressées par écrit, à l'hôtel de ville, au commissaire enquêteur. Elles pourront également être adressées à son attention à l'adresse suivante : urbanisme@ser76.com

Le commissaire enquêteur se tiendra à disposition du public en mairie mercredi 10 septembre de 9 à 12 heures, samedi 20 septembre de 9 à 12 heures et lundi 13 octobre de 14 à 17 heures. ♦

PRATIQUE

Interlude : les jours d'ouverture changent

Le lieu d'accueil enfants-parents Interlude change ses jours d'ouverture dès septembre. Afin de répondre à une demande des familles, Interlude est ouvert le mercredi matin de 9 heures à 11 h 30 et l'accueil du lundi après-midi est supprimé.

• 60 rue du Docteur-Cotoni, Tél. : 02 35 64 84 44, apele.interlude@sfr.fr, site internet : apele.interlude.perso.sfr.fr

PENSEZ-Y

Cours de langues

Les cours de russe de l'association Droujba reprennent **vendredi 12 septembre** à 14 heures. Renseignements au 02 35 74 98 92. Les cours d'anglais, d'italien et d'espagnol du comité de jumelage reprennent après le 15 septembre. Renseignements au 06 45 97 45 16.

Atelier bricolage et décoration

Au parc Eugénie-Cotton, un atelier bricolage et décoration basé sur l'échange de savoirs et l'envie d'avoir un lieu de rencontre pour adultes est mis en place le jeudi de 13 h 30 à 15 h 30 à partir du 18 septembre. Au même moment, un accueil individualisé permet de poser toute question relative aux loisirs, à l'accès aux droits...

• Parc Eugénie-Cotton, loge de la tour Calypso. Renseignements au 06 99 75 84 83 ou au 06 79 08 56 23. ♦

Un hélicoptère surveille les lignes électriques

ERDF, qui gère le réseau de distribution d'électricité sur une grande partie du territoire, a missionné une société pour vérifier l'état de ses lignes électriques sur le département de la Seine-Maritime. L'opération se fait depuis un hélicoptère, survolant les lignes en question à très basse altitude. Cette mission de surveillance est programmée jusqu'à la fin du mois de septembre.

Contraception :

vers un nouveau cycle

Polémique sur les pilules de 3^e et 4^e génération, crise économique, vague bio... Les pratiques contraceptives évoluent. Est-ce le signe que les femmes se sentent aujourd'hui plus libres de leur choix ? Pas si sûr... La journée mondiale de la contraception, le 26 septembre, nous invite à aborder un sujet qui reste encore tabou.



Défiance ? Renoncement ? Crise de la pilule ? Depuis le débat qui a eu lieu en France fin 2012, à propos des risques liés à certaines pilules (lire encadré), de nouvelles pratiques contraceptives semblent émerger. Ou se confirmer. Contrairement à leurs mères, de plus en plus de jeunes femmes remettent en effet en cause « un modèle » contraceptif qui s'est longtemps limité à trois méthodes, pour chacun des stades de la vie sexuelle : le préservatif pour commencer, la pilule ensuite et le stérilet après avoir eu des enfants. Ce schéma a-t-il fait long feu ? « La pilule reste encore majoritaire, mais il y a un changement dans les pratiques, estime Sarah Kerbouche-Saci, conseillère conjugale au Planning familial de Rouen. On sent que les femmes commencent à se dire qu'il y a autre chose... Si elles ne sont pas toutes toujours au courant, elles manifestent le désir d'être informées. »

Il n'y a pas que la pilule

En témoigne l'exemple d'Axelle qui, à 19 ans, après trois années de pilule, a interrogé sa gynécologue pour trouver un moyen de contraception mieux adapté à son mode de vie : « J'avais tendance à oublier de prendre ma pilule, raconte-t-elle. Ma gynéco m'a écoutée et nous avons choisi ensemble le patch, qui me correspond mieux. Je le change une fois par semaine, c'est moins contraignant que la pilule. » →

À 28 ans, Louise aussi a récemment laissé tomber la pilule : « Les polémiques ont confirmé mes inquiétudes, confie cette jeune Stéphanaise. Comme ma gynéco n'est pas à la pointe du progrès, j'ai dû insister pour qu'elle me propose autre chose... j'ai opté pour l'anneau vaginal qui a beaucoup d'avantages, à part qu'il coûte cher. » Consciente que cette méthode repose toujours sur l'utilisation d'hormones, Louise aurait aimé recourir au stérilet,

mais « ma gynéco, regrette-t-elle, a refusé de m'en poser un, car je n'ai pas encore eu d'enfants ». « Pour nous, ce n'est pas un obstacle, rétorque le docteur Annie-Laurence Godefroy, bénévole au Planning familial. On pose de plus en plus de stérilets, y compris aux femmes qui ne sont pas mères. » C'est une solution pour toutes celles qui rejettent les contraceptifs hormonaux. « Il y a une vague bio, qui se traduit par un refus des hormones, précise Sarah

Kerbouche-Saci. Ce n'est pas un renoncement à la contraception, mais une recherche d'autres solutions que les méthodes hormonales. »

À 41 ans, Xavier n'a pas attendu les récentes polémiques pour se méfier des effets indésirables de la pilule : « J'ai toujours utilisé le préservatif comme protection et comme contraception, y compris avec une seule partenaire régulière, explique-t-il. J'ai toujours été gêné par le côté chimique de la pilule, mais c'est

aussi parce que je trouve injuste que les nanas supportent seules une telle responsabilité. »

Le retour des méthodes « naturelles »

Toujours privilégiée par les jeunes, l'utilisation du préservatif a globalement augmenté ces derniers mois, comme le montre une →



Les pilules 3G et 4G sur la sellette...

Un laboratoire pharmaceutique attaqué par une jeune femme victime d'un accident vasculaire cérébral, des risques de thrombose veineuse associés aux pilules de 3^e et 4^e génération... un large débat sur les effets secondaires de ces nouvelles pilules a animé l'hiver 2012-2013. De nombreuses femmes ont pris peur et réagi de façon excessive, interrompant brutalement leur contraception. In fine, le ministère de la Santé a décidé de ne plus rembourser ces pilules 3G et 4G.

Le Planning familial, où et quand ?

L'antenne du Planning familial la plus proche de Saint-Étienne-du-Rouvray se trouve dans le quartier Saint-Sever. Ouverte tous les jours du lundi au vendredi midi, elle propose cinq demi-journées de consultations médicales par semaine, des groupes de parole sur la lutte contre les violences faites aux femmes et sur les discriminations sexistes. La gratuité des consultations et des contraceptifs est appliquée aux mineures, aux majeurs qui n'ont pas de sécurité sociale propre et aux femmes sans sécurité sociale.

• Planning familial, 41 rue d'Elbeuf à Rouen. Tél. : 02 35 73 28 23.

Le 26 septembre : des brigades mobiles pour la contraception

Aller à la rencontre des jeunes pour connaître leurs attentes et pour leur donner des informations sur la contraception, tel est l'objectif des brigades mobiles que met en place la Ville, en partenariat avec le Planning familial, à l'occasion de la journée mondiale de la contraception : « Nous irons au contact des collégiens, des lycéens et des étudiants, explique Pierre Creusé, responsable du Contrat local de santé. Nous voulons échanger avec eux et leur indiquer où trouver des interlocuteurs pour répondre à leurs questions. » Les lieux de rendez-vous seront précisés ultérieurement, sur le site internet de la ville.

étude publiée par l'Institut national d'études démographiques (Ined) en mai 2014* : tandis que la pilule reculait de 9 points chez les 15-49 ans, entre 2010 et 2013, passant de 50 à 41 %, le préservatif a progressé de 3,2 points. Mais ce sont surtout les méthodes dites naturelles qui reviennent en force : méthode Ogino et retrait sont utilisés aujourd'hui par 9,5 % des femmes, alors qu'elles n'étaient que 5,5 % en 2000 (et... 33,9 % en 1978). Phéno-

mène inquiétant, ce sont essentiellement les femmes des catégories sociales les plus précaires qui y ont le plus recours et qui disposent de fait, comme le souligne l'Ined, « d'une couverture contraceptive moins efficace ».

« *Cela nous renvoie aux temps antérieurs à la légalisation de la contraception* », déplore le Dr Godefroy. À une époque où les femmes vivaient la peur au ventre d'être enceinte. Derrière l'illusion d'une

plus grande liberté de choix, la re-composition du paysage contraceptif prouve surtout, finalement, que les femmes ne sont toujours pas égales devant ce droit à la contraception, arraché de hautes luttes en 1967 pour offrir à toutes le droit à une sexualité épanouie. ♦

* *La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ?*, Population & sociétés n° 51, mai 2014.

Préjugés et tabous ont la vie dure

Quarante-sept ans après la légalisation de la contraception, où en est le droit des couples à une vie sexuelle épanouie ? A-t-on trouvé les mots pour parler de ces sujets intimes ? Est-il possible d'aider les jeunes et leurs parents à aborder ces questions ?



« **U**ne fille qui sort un préservatif de son sac, ça fait mauvais genre... » Louise, 28 ans, ne s'est toujours pas remise de cette réflexion de l'une de ses amies... De même qu'elle est restée bouche bée quand la pharmacienne à qui elle demandait des informations sur la contraception s'est étonnée – et réjouie – qu'elle soit capable d'aborder ce sujet avec tant de franchise...

Jardin secret

Pourquoi le droit à une sexualité protégée, contre les maladies et les grossesses non désirées, reste-t-il tabou ? Louise n'a pas la réponse, elle qui n'a pas voulu se tourner vers ses parents quand elle a eu ses premiers rapports : « *Même si ma mère aurait accepté la discussion, confie-t-elle, je n'avais pas envie de parler de sexualité avec mes parents. C'était peut-être ma façon, à moi, de*

devenir adulte. » « *Toutes les jeunes filles ont peur d'en parler chez elles,* confirme Sarah Kerbouche-Saci, conseillère conjugale au Planning familial à Rouen. *Ce n'est pas seulement dans les familles religieuses comme on pourrait le penser. Mais c'est leur vie, c'est leur intimité, c'est leur droit de conserver un jardin secret.* » Rares sont donc celles qui, comme Axelle, 21 ans, ont été accompagnées par leur mère chez le gynécologue, pour leur première prescription de pilule : « *Tout s'est enchaîné naturellement, je n'ai pas eu de stress ou de retenue, ce qui n'est pas forcément le cas autour de moi.* »

« *C'est un sujet qui reste extrêmement sensible,* estime Pierre Creusé, coordinateur santé à la Ville. *C'est pour cela que nous essayons d'aller à la rencontre des familles, sur le terrain, pour tenter de nouer avec elles une relation de confiance, préalable indispensable si nous voulons ensuite les sensibiliser à la question de la* →

contraception. Il faut aller doucement pour faire évoluer les mentalités. » C'est aussi le constat que dresse Marie-Blandine Couette, qui anime le Point information jeunesse de la Station : « Quand les jeunes viennent chercher des préservatifs, j'y vais avec des pincettes, je ne veux pas les brusquer, car j'ai peur, ensuite, qu'ils ne reviennent pas. »

Un sujet qui reste sensible

Distribution de préservatifs gratuits et du Pack santé, conçu notamment pour amorcer le dialogue avec les jeunes, la Ville a à cœur de ne pas laisser les jeunes Stéphanois seuls face à des interrogations existentielles : « C'est ce qui explique que la Ville subventionne le Planning familial, insiste Pierre Creusé. C'est un engagement politique de la commune pour que les Stéphanois puissent se tourner vers des interlocuteurs capables de les écouter et de les accompagner. » Capables aussi de tenir un discours sur la sexualité qui ne se limite pas à la dimension biologique, mais qui mobilise également les notions d'estime de soi et de respect de l'autre, des valeurs essentielles pour que sexualité rime avec liberté. ♦



INTERVIEW « Faire un choix en toute connaissance de cause »

Véronique Sehier est co-présidente nationale du Planning familial.

Quelles leçons tirez-vous de la crise de la pilule ?

V. S. : S'il est évidemment regrettable que cette crise ait conduit à diaboliser la pilule, je crois que cet épisode a aussi encouragé les femmes à se renseigner sur ce qu'elles peuvent utiliser. Il faut maintenant que les médecins et les sages-femmes aient une formation renforcée sur les différentes méthodes pour qu'ils soient en capacité de proposer des méthodes adaptées au mode vie des personnes et pas seulement le triptyque pilule/stérilet/implant. Ce qui est fondamental, pour nous, au Planning, c'est que les femmes et les hommes puissent faire un choix éclairé, en toute connaissance de cause.

Quels sont les principaux freins à lever pour que toutes les femmes soient réelle-

ment libres de choisir la contraception qui leur convient ?

V. S. : Comme le montre l'enquête publiée par l'Ined en mai, les conditions de choix ne sont pas égales pour tout le monde : des freins économiques et géographiques demeurent, surtout pour les jeunes. Or, ce n'est pas acceptable que des femmes renoncent à la pose d'un stérilet ou à une prescription de pilule parce que ça va leur coûter trop cher. Au Planning, on continue à se bagarrer pour la mise en place de « réseaux contraception » qui favoriseraient l'accès à une contraception gratuite jusqu'à 25 ans, sur tous les territoires, grâce à des professionnels formés. Mais cela suppose que les politiques en matière de sexualité, d'accès à la contraception et à l'avortement fassent pleinement partie des politiques locales et ne soient plus le parent pauvre des politiques publiques sous prétexte que personne ne veut en parler.

Les résistances, notamment religieuses, sont-elles plus fortes aujourd'hui qu'hier ?

V. S. : Je ne sais pas si elles sont plus fortes mais il faut être vigilant pour ne pas se retrouver, comme dans certaines écoles américaines, avec des discours qui prônent l'abstinence et la virginité jusqu'au mariage. J'espère qu'on n'en arrivera jamais là en France ! Pour cela, toute notre attention doit porter sur une éducation à la sexualité, qui permette une approche globale et positive de la sexualité comme le prône l'Organisation mondiale de la santé. Pour que ce ne soit plus un sujet tabou, il faut que les jeunes disposent d'une information qui ne se résume pas à la prévention du sida et des grossesses non prévues. Ce discours positif sur la sexualité leur permettra de faire leur choix en toute autonomie et sans se laisser influencer par les courants religieux.

Élus communistes et républicains

Alors que la rémunération des actionnaires bat des records d'indécence, privant les entreprises d'investissements, les Français d'emplois et le pays de relance économique, François Hollande affirme vouloir aller « plus vite et plus loin » en évitant « toute godille et tout zigzag ».

Chacun s'en rend compte, il parle en réalité depuis un radeau coulé, sans la moindre espérance d'un léger vent dans les voiles, au milieu d'un océan d'austérité, suivant la route tracée par le Medef. Sur tous les objectifs qu'il s'était fixés au début de son quinquennat, c'est l'échec complet.

Sourds et aveugles aux signaux d'alarme de l'économie, au mécontentement des Français et aux avertissements, y compris de leur propre camp, François Hollande et Manuel Valls plongent dans le

gouffre et appellent les Français à les suivre. À tous ceux qui, à gauche, contestent cette politique suicidaire, ils affirment avec mépris qu'il n'y a pas « d'échappatoire » et qu'il faudrait s'y résigner.

Bien au contraire : plus que jamais, une autre politique est possible et indispensable. Les semaines à venir vont permettre à tous ceux qui refusent le piège de l'austérité de se rencontrer, d'échanger, d'agir ensemble pour des solutions et des résultats.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Jérôme Gosselin,
Murielle Renaux, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Najia Atif,
Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier,
Francis Schilliger, Pascal Le Cousin,
Daniel Vezie, Nicole Auvray,
Didier Quint, Jocelyn Cheron,
Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus socialistes et républicains

Résolument à gauche, nous ne sommes pas satisfaits des orientations économiques du gouvernement. Vous connaissez nos convictions. Le compte n'y est pas. Nous n'avons pas fait campagne en 2012 pour cela. La relance de l'activité par l'investissement et la consommation doit vite être mise en œuvre. Nous allons nous exprimer publiquement.

À St-Étienne, nous tenons parole pour améliorer votre cadre de vie :
- pour des écoles accueillantes, David Fontaine et Patrick Morisse, adjoints en charge des affaires scolaires et des bâtiments communaux, agissent pour les rendre plus belles et mieux équipées. Des classes ouvrent mais une autre ferme et c'est de trop.

- pour une ville moderne, Léa Pawelski, adjointe en charge de l'aménagement numérique, œuvre

à ce que tous les Stéphanois soient raccordés au très haut débit.

- pour des transports publics performants, particulièrement pour les travailleurs, les étudiants, les personnes âgées et les demandeurs d'emploi, Danièle Auzou, adjointe aux transports, travaille avec la Crea pour des lignes de bus plus efficaces qui doivent conserver des tarifs attractifs.

Belle rentrée à tous !

Nous restons à votre disposition :
ps.ser@free.fr / 02 35 65 27 28

David Fontaine, Danièle Auzou,
Patrick Morisse, Léa Pawelski,
Catherine Olivier, Daniel Launay,
Philippe Schapman, Samia Lage,
Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel,
Antoine Scicluna,
Thérèse-Marie Ramarison,
Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Un siècle après la grande boucherie de 14-18, la guerre sévit toujours dans le monde. Trois ans après le printemps des peuples arabes, les forces réactionnaires se déchaînent contre l'aspiration des peuples à la démocratie et l'égalité.

En Egypte, en Turquie, à Bahrein, l'armée tire sur les manifestants. En Syrie, le bourreau Assad massacre son peuple. En Irak des bandes armées utilisent le nom de l'Islam pour semer terreur, viol, obscurantisme et piller les richesses. L'armée israélienne massacre les Palestiniens, pratique l'apartheid et le nettoyage ethnique. En Ukraine, la lutte contre les oligarques est détournée par les milices nationalistes qui divisent le peuple.

Les grandes puissances hypocrites (USA, Russie, France...) attisent les conflits pour leurs intérêts impérialistes et le profit des marchands

d'armes.

La guerre est la forme la plus insupportable de l'oppression capitaliste, la justice sociale ne se bâtit pas sous les bombes.

En 1945, la victoire contre le nazisme s'est accompagnée de grandes avancées sociales. En luttant pour les défendre, en refusant l'austérité de Hollande et Gattaz, nous participons à la lutte contre le capitalisme et la guerre.

Ser.vraimentagauche@gmail.com

Philippe Brière, Noura Hamiche.

Élus Droits de cité, mouvement Ensemble

L'été n'a pas été brillant, la rentrée s'annonce sombre... À nous de lui donner d'autres couleurs !

Stagnation économique et risque de déflation sont là : en clair, aggravation du chômage, réduction des budgets sociaux, sacrifice des services publics... Et que disent Hollande, Valls et le gouvernement ? « On garde le cap ! » Celui des restrictions des budgets des collectivités, de l'austérité pour payer les cadeaux faits au patronat. C'est nous qui allons encore payer ! Et Valls va aller faire sa rentrée politique à l'Université du Medef, pour le convaincre de collaborer au pacte dit de responsabilité... en créant quelques emplois. Irresponsabilité politique ! Cette politique-là ne fait que nous enfoncer dans la crise.

L'heure est au changement de cap ! Il faut augmenter les salaires, créer des emplois, développer les

services publics, mener une audacieuse transition énergétique...

L'argent existe. C'est une question de volonté politique. Battons-nous pour une autre répartition des richesses, pour la justice sociale. C'est ce que propose le Front de gauche. Au sein même de la majorité gouvernementale, des voix se font entendre en ce sens. Un tel changement de cap, c'est à nous de l'imposer par la mobilisation, dans la rue, tous ensemble !

Michelle Ernès, Pascal Langlois.

Programme à domicile

Cet été, Le Rive Gauche a relancé ses présentations de saison à domicile. Des rencontres autour d'un verre, qui donnent envie à de nouveaux publics de (re)découvrir la scène stéphanaise.

Cela ressemble aux réunions d'une célèbre marque de boîtes en plastique. Mais au lieu de vendre ces contenants de cuisine, on y décortique, entre les cacahuètes et les pistaches, le contenu de la prochaine saison du Rive Gauche. « Avec ces présentations, c'est l'effort de diversification de notre public que nous poursuivons, confie Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche, l'enjeu est de lever les barrières, de montrer que ce lieu n'est pas réservé aux seuls abonnés... »

Béatrice Hanin a donc pris son « bâton de pèlerin » et s'est rendue, durant l'été, chez une demi-douzaine de personnes, Stéphanoises ou non. Ce soir-là, Béatrice était accueillie par Agnès Kerlogot, à Petit-Couronne. L'hôtesse avait invité une douzaine d'amis, familiers ou non de la scène stéphanaise. Les uns sont des passionnés de théâtre ou de danse, fins mélomanes, les autres sont semblait-il encore peu habitués au spectacle vivant...



Les présentations de saison à domicile, animées par la directrice du Rive Gauche, auront touché près de cent personnes pendant l'été. Autant d'« ambassadeurs » qui, à leur tour, feront découvrir la scène stéphanaise à leurs proches.

Sorties entre amis

La directrice du Rive Gauche commencera par la danse, réputée plus difficile d'accès. Mais très vite, au fil des explications, les images feront irruption dans les têtes. « Les explications de Béatrice déclenchent des envies, constate Agnès, des envies de sorties entre amis. » Lancée par cette réflexion de l'hôtesse de maison, la conversation bifurquera brièvement sur les relations amicales. « C'est vrai, ajoute l'un des invités, on se rencontre souvent autour d'une table, mais se retrouver ensemble à un spectacle ouvre de nouvelles discussions, de nouvelles façons de faire connaissance, même lorsqu'on se connaît depuis très longtemps... »

Quant aux esprits encore peu attirés par la danse, à cause d'un *a priori* ou d'une

mauvaise expérience passée, on verra, au fil des images mentales convoquées par la directrice du Rive Gauche, les barrières se lever. La danse racontée par Béatrice Hanin n'a plus rien d'abstrait ou d'abscons. « Le spectacle Ply du chorégraphe israélien Yuval Pick, par exemple, me fait du bien, dit-elle, j'ai l'impression d'avoir fait une séance de yoga quand j'en ressors, d'être reliée à la terre, ses spectacles sont très énergisants, ça respire. »

Se poursuivant par les chapitres « théâtre » et « musique », la présentation de la saison à venir durera au final trois heures, interrompue toutefois par quelques petites séances de dégustations solides et liquides, où chacun commentera son envie d'assister à tel spectacle qu'il n'aurait jamais eu l'idée d'al-

ler voir, ou à tel autre, quitte à prendre des « risques ». Quoi qu'il en soit, cette présentation, comme les autres proposées par Béatrice Hanin au fil de l'été, aura été une bien jolie boîte... à outils

supplémentaire pour donner envie à de nouveaux publics de découvrir la scène stéphanaise. ♦

Abonnements



Les abonnements se font par correspondance au moyen du formulaire disponible dès le 1^{er} septembre sur le site saintetiennedurouvray.fr, dans le programme du Rive Gauche diffusé dans les points d'accueil public ou en scannant le QR-code ci-contre. Au guichet à partir de mardi 16 septembre à 13 heures.

• Renseignements au 02 32 91 94 94.

La saison est avancée

Le 27 septembre, le traditionnel bal d'ouverture du Rive Gauche marquera le début d'une nouvelle saison riche en découvertes pour les amateurs de danse, de théâtre et de musique. Demandez le programme.

Découvrir une saison culturelle, c'est un peu comme se plonger dans un menu au restaurant. Côté cuisine, Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche, explique qu'« elle a tenté d'ouvrir des fenêtres sur tous les genres et de ménager des découvertes parfois surprenantes voire atypiques ». À la fin, il est conseillé de goûter à tout.

En entrée

Parce que Le Rive Gauche demeure une scène conventionnée danse, la saison 2014-2015 fera encore la part belle aux chorégraphes issus de tous les horizons. La prime sera donnée aux mélanges des genres avec notamment *Bal.Exe* d'Anne Nguyen qui associe danse hip-hop et musique de chambre, ou encore *Sens* de Yan Raballand qui conjugue la danse et la poésie de Francis Ponge sans oublier *Chorus* de Mickaël Phelippeau qui met en mouvement un chœur interprétant du Bach. Dans le même temps, la compagnie La BaZooka débutera une résidence pour deux ans et animera du 23 au 27 février un stage de danse intergénérationnel. « À chaque fois, ces ateliers de danse participative que nous souhaitons poursuivre ont vocation à créer une vraie proximité avec les danseurs », rappelle Béatrice Hanin.

Morceaux de choix

Dans la rubrique théâtre, le menu se distingue là encore par sa diversité. La saison 2014-2015 sera l'occasion de revisiter les classiques avec *Candide, si c'était ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire, « un voyage initiatique porté par une langue préservée mais dans une interprétation contemporaine » ou encore *La Leçon* de Ionesco, mise en scène par Christian Schiaretti et aussi *Sur le sentier d'Antigone* d'après Sophocle, « un texte d'une grande puissance politique

et militante ».

Dans un autre registre, Béatrice Hanin a également souhaité mettre l'accent sur des compagnies régionales comme le théâtre de la Canaille, Caliband Théâtre ou encore la Compagnie du Chat Foin qui présentera le 21 avril une pièce d'Eugène Labiche, *L'affaire de la rue de Lourcine*. Enfin, les habitués du Rive Gauche seront certainement ravis de retrouver les clowns russes de Semianky express pour une soirée totalement déjantée.

La note et l'addition

Côté musique, les têtes d'affiche vont défiler tout au long de l'année avec la virtuosité et la folie de Chilly Gonzales, le flow d'Oxmo Puccino, la sensualité d'Agnès Jaoui, le swing de Gregory Porter. Et parce que la valeur d'un spectateur n'attend pas le nombre des années, le jeune public ne sera pas oublié avec au choix, un spectacle de Noël intitulé *Boby Boy* qui revisite les chansons de Boby Lapointe ; *P.P, les p'tits cailloux*, à partir de 8 ans et *Entre deux pluies* pour les maternelles. Enfin, la formule Dimanche en famille reste au menu avec le 16 novembre *Mascarade* mis en scène par Denis Buquet et le 1^{er} février, *Circus incognitus* de Jamie Adkins. ♦



Candide, si c'est ça le meilleur des mondes, par la compagnie Drôle de Bizarre, mardi 18 novembre.



Le spectacle de danse *Queen Kong* sera proposé en séances scolaires les 2 et 3 décembre.



Agnès Jaoui sera accompagnée du Quintet Official mardi 25 novembre.

Ouvrez le bal

Le 27 septembre, à partir de 19 heures, le bal organisé par Le Rive Gauche lancera officiellement la saison 2014-2015. Dans un premier temps, il suffira de se laisser guider par la musique de la fanfare Cuivre & Zinc dans des tonalités swing, groove et funk. Puis, direction la scène pour le bal avec en maîtres de cérémonie six danseurs de la compagnie hip-hop d'Anne Nguyen. « Un rendez-vous ouvert à tous les publics, un moment festif pour se lâcher, danser comme on a envie. L'essentiel est aussi de profiter de ce moment de convivialité pour aller à la rencontre des artistes et faire tomber une fois pour toutes les barrières qui n'ont pas lieu d'être entre les spectateurs et les artistes sur scène », souligne Béatrice Hanin. Entre deux pas de danse, les participants à cette soirée pourront aussi profiter d'une exposition, visible jusqu'au 16 octobre, qui retrace la vingtième saison du Rive Gauche à travers les photographies de Loïc Seron, par ailleurs un des photographes du *Stéphanois*.

• Restauration légère en vente sur place.

De l'art de la majorette

Les Crazy Girls stéphanoises organisent pour la deuxième fois sur la commune les championnats de France de leur discipline. Deux cent cinquante majorettes de tout le pays lanceront le bâton au Madrillet...

Quand on pense majorette, on imagine la fanfare, les confettis, les coiffes stylisées et autres marches militaires. Mais les temps changent, les majorettes aussi. Elles évoluent désormais en salle et, alliant techniques sportives et inspirations artistiques, le lancer de bâton est devenu le cœur même de leur art.

En somme, le profil martial de la majorette s'est adouci. « Il n'y a plus de marches, on est davantage sur des chorégraphies, affirme Pascaline Guizier, la capitaine des Crazy Girls. Les expressions du visage, les costumes et les musiques, tout compte. »

La majorette s'est également complexifiée. Le lancer de bâton, le cœur même de son art, est devenu une affaire de haute technicité. Et de ce côté, les Crazy Girls stéphanoises n'ont guère de rivales dans l'Hexagone. Peut-être faut-il encore craindre les Cristaltwirl de Wattignies, dans le Nord, celles qui ont ravi aux Stéphanoises, l'an dernier à Thorigny-sur-Marne, le très convoité Challenge, ce titre qui récompense l'équipe remportant le plus de podiums en individuel. « Elles nous ont volé la place de très peu », regrette la capitaine des Crazy Girls.

Il y a deux ans, les Stéphanoises, qui concouraient à domicile, avaient raflé pas moins de treize podiums sur seize Crazy Girls en lice, remportant ainsi le Challenge si convoité. Titre de gloire qu'elles devront



Quelques-unes des quatorze Crazy Girls stéphanoises qui concourront au championnat de France de majorettes, au Madrillet (de gauche à droite : Sadia, Alayna, Mylène, Méline, Ilona, Cyrielle, Louane et Loana).

néanmoins disputer âprement avec leurs autres rivales, les majorettes de Mainvilliers, qui les talonnent habituellement sur les podiums. « Mais grâce à notre connaissance du terrain, on espère recouvrer notre titre... »

PROMESSES DE PODIUMS

En effet, la connaissance du terrain est loin d'être une métaphore militaire. Les caractéristiques du gymnase où se déroule la compétition peuvent à elles seules changer la donne, explique Pascaline, « la hauteur sous plafond est très importante, dit-elle, un bâton qui

cogne et c'est raté ».

Si la topographie compte pour beaucoup, l'art de la majorette ne tient pas tout entier à cette connaissance intime du terrain. « On ne sait pas qui on a en face, prévient la capitaine, il y a toujours des clubs qui créent la surprise, comme les Fleurs de Lys d'Eysine, près de Bordeaux. On ne les connaissait pas du tout, elles venaient de la fédération de twirling. »

Car il ne faut pas confondre, il y a majorette et twirling, deux disciplines qui sans être fondamentalement différentes, appartiennent à deux fédérations bien distinctes, « les majorettes sont davantage dans l'artistique, le twirling est plus technique », affirme la capi-

taine des Crazy Girls.

En attendant le grand jour, les majorettes stéphanoises peaufinent leurs lancers de bâton, sous l'œil attentif de Fanny Morel, la présidente du club, maman de la capitaine et cheville ouvrière de cette troupe de quatorze compétitrices stéphanoises. C'est elle, affairée devant sa machine à coudre, qui confectionne chacun des costumes, accessoires et éléments de décors des Crazy Girls. ♦

CHAMPIONNATS DE FRANCE

• Gymnase de l'Insa, dimanches 26 octobre et 2 novembre, à partir de 7 heures. Entrée : 5 €.

À VOS MARQUES

Animation tennis

Le Club de tennis de Saint-Étienne-du-Rouvray organise une animation de tennis **dimanche 21 septembre**, au parc omnisports, au profit de l'association Un rêve pour Arthur. La participation est de 10€ par joueur (avec une boisson et un en-cas compris). Le tournoi est ouvert à tous. Le nombre de places est limité. Inscriptions à l'adresse unrevepourarthur@gmail.com (jusqu'au 10 septembre).

L'âge d'or de la gymnastique

Du 28 septembre au 3 octobre, huit femmes de la section senior du Club gymnique stéphanois seront à Toulouse pour la quatrième édition du festival Golden age.

C'est une première pour le Club gymnique stéphanois (CGS) qui a proposé à ses adhérents seniors de participer à l'un des plus grands rassemblements sportifs européens, réservé aux plus de 60 ans. « Le festival Golden age se déroule tous les quatre ans dans un pays différent et rassemble à chaque fois une vingtaine de nations et près de 2 000 participants. Mais l'enjeu demeure autant festif que sportif », précise Corinne Marais, la présidente du CGS.

Cérémonie d'ouverture, parade des sportifs dans les rues de Toulouse, tous les ingrédients sont réunis pour conférer à ce rendez-vous le prestige qui prévaut lors des grands championnats. Et les journées promettent d'être bien occupées avec dès le matin une séance de réveil musculaire collégiale avant que chacun



Les journées débuteront par une séance collective de réveil musculaire.

des participants se rendent à l'un des vingt-sept ateliers proposés. Danse, tai-chi, self-défense, relaxation, step, Zumba, aquagym, marche nordique, il y en a pour tous les goûts. Les après-midi

sont réservées aux découvertes touristiques et culturelles de la ville et de la région. L'emploi du temps idéal pour respecter l'adage « un esprit sain dans un corps sain ». De leur côté, les huit

gymnastes stéphanoises, âgées de 70 à 79 ans, ne prennent pas la grosse tête. « C'est d'abord sympa d'être ensemble. Et puis, ce sera une belle expérience de présenter notre travail devant un public venu de tous les coins de l'Europe », explique Monique Lefèbvre, licenciée au Club gymnique stéphanois depuis deux ans. Car une fois sur place, il faudra défendre les couleurs du club lors d'une prestation qui mêle la gym et la danse. Les premières répétitions ont eu lieu en juin mais le secret est bien gardé. « Je peux juste dire qu'il y aura des parapluies comme accessoires et que la base de notre costume sera un T-shirt qui rappelle la météo normande avec des nuages et de la pluie », confie Monique Lefèbvre. Le suspense reste entier. ♦

MONVILLE OPTICIEN



PROMO RENTRÉE 2014

Nous offrons le traitement résistant à la rayure pour tous les enfants de moins de 16 ans.
(Voir conditions en magasin)

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest-Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Etienne du Rouvray  Établissement municipal d'information des locaux

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels.
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres.

médias & PUBLICITE
Contactez dès à présent
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupemedias.com

Intervenant unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



De l'usine à la cuisine

Ils ont perdu leur emploi dans l'industrie ou les transports et se sont reconvertis dans la restauration. Ces commerçants atypiques s'épanouissent dans leur nouvelle vie.

Les trois huit, les bitumes et des huiles, les camions bourrés de butane... Leur quoti-

dien aura été celui de ces ouvriers qui, quoique représentant près d'un quart de la population active avec plus de six millions de tra-

vailleurs, ont disparu des écrans, sauf lorsque l'usine ferme, lorsque la boîte met la clé sous la porte.

Cette sombre situation, Jean-Louis Vouin et Sylvain Roques l'ont connue quand la raffinerie Petroplus de Petit-Couronne a laissé ses 448 salariés sur le carreau en avril 2013. C'est le sort qu'a également connu James Hauchard, chauffeur routier pour Butagaz, boxeur et agent de sécurité.

Jean-Louis et Sylvain ont repris le café faisant l'angle des rues Olivier-Goubert et Léon-Gambetta, qu'ils ont rebaptisé Jem's, acronyme des prénoms de leurs épouses et des leurs. Une nouvelle identité pour tourner la page de trente ans de raffinerie. « Ça faisait sept ans qu'on se disait que ça sentait le roussi, racontent le J et le S de Jem's. On avait perdu la certitude qu'on ferait toute notre carrière dans cette boîte. »

devenus leur credo, le craquage du brut a cédé aux billigs. Quand ils parlent de la crêpe, leurs yeux brillent comme une raffinerie dans la nuit.

De Jem's à James, les parcours des ex-Petroplus et de l'ex-routier n'ont pas que des sonorités en commun. James Hauchard a créé son restaurant il y a quelques mois, après douze années au volant de camions citernes. Il a tous les permis poids lourds imaginables, transport de matières dangereuses et autres, mais la paye ne suit pas. Sans compter que la boîte voit ses parts de marché fondre comme beurre au soleil, au profit de concurrents moins chers. « On est passés de sept à huit citernes par jour, sur la seule aggro de Rouen, à une seule livrée dans un rayon de dix départements. »

James pliera bagage quatre mois avant le dépôt de bilan, ratant de peu la prime de licenciement. Alors, quitte à vivre dans la précarité, James choisit de faire ce qui lui plaît. « J'aime manger, j'aime le poulet grillé à la mode portugaise, alors j'ai investi les 1 600 euros que m'a laissés mon père à son décès, j'ai vendu ma moto et ma voiture et j'ai travaillé comme un fou. » Le restaurant de poulet grillé s'appelle Le Coup de cœur en hommage au père. « J'ai voulu un lieu où tout le monde puisse venir, explique James, je fais ce boulot par plaisir, pas pour le fric. »

Le resto de James sent bon la marinade et le charbon de bois, les prix sont bas, les frites maison et les poulets copieux ; le Jem's de Jean-Louis et de Sylvain, Emmanuelle et Marcelle, sert des crêpes à toute heure et régale les clients de produits du terroir... Comme quoi, l'après usine peut aussi avoir le parfum des bonnes choses. ♦

Produits locaux

L'affaire tourne au vinaigre en 2008 quand le Suisse Petroplus rachète l'unité de production au groupe Shell. Cinq ans plus tard, c'est la liquidation. « Ça a été un choc, confie Sylvain, j'étais à deux mois de la préretraite, c'est dur à avaler. » « J'ai tourné la page, mais j'ai toujours des regrets », dira son beau-frère et associé Jean-Louis. Car Jem's est aussi une affaire de famille, Sylvain a épousé Marcelle, la sœur de Jean-Louis. Quant à Emmanuelle, la femme de ce dernier, elle officie en salle et en cuisine, avec les deux hommes. Maintenant loin des torchères et des colonnes de distillation, les anciens de Petroplus ne jurent plus que par les produits locaux. La galette de saucisson d'escargot et le caramel beurre salé sont

